

Qui jette une pierre à travers la vitre d'un pub irlandais blesse deux poètes et trois musiciens.

Proverbe Irlandais

*Trois choses sont impossibles à acquérir :
le don de la poésie, la générosité, un rossignol dans la gorge.*

Proverbe irlandais

“Se donner du mal pour les petites choses, c'est parvenir aux grandes, avec le temps.”

Tiré du Roman Molloy (1951)

Samuel Beckett

«Ici, nous n'avons que trois aliments: la pomme de terre, l'alcool et la littérature.»

*Sean o casey
Dramaturge dublinois*

(Un irlandais en Amérique)

Des camions diesel vomissaient des nuages de fumée bleue dans les jours desséchés de ma guérison, sur des kilomètres, en se traînant vers le péage. Je n'avais jamais vu autant de voitures. Tout n'était que mouvement. Une folie de mobilité, l'Amérique. ça donnait une sorte d'insomnie du cerveau. ça me foutait la trouille. Ah, putain, qu'est-ce-qu'elle me manquait l'immobilité de chez moi, où on s'étirait comme un chat devant le feu, en mangeant des toasts et en buvant du thé, en attendant que la pluie s'arrête pour aller faire le con....j'avais besoin de sentir l'immensité de l'Amérique s'infiltre dans ma tête, j'avais besoin de perdre la conscience de mon île.

Mickael Collins La filière emeraude / roman / Edition du Seuil

« Je gravis une colline en pente douce en essayant d'oublier la tête de Mts. Goggin devant mon refus d'avaler au petit déjeuner son boudin noir, blanc, et sa troisième saucisse quand, soudain, à la sortie d'un virage en haut de la côte, une voiture jaillit. Elle décolle, comme un bolide de rallye, complètement déportée de mon côté. Elle m'évite d'une embardée et passe dans un rugissement de moteur non sans expédier dans l'angle de mon pare-brise un petit caillou qui provoque un éclat. Au passage, j'entrevois distinctement le chauffard : une vieille dame d'une soixantaine d'années à l'air légèrement allumé, qui m'adresse un grand sourire aimable et un signe de l'index, en s'éloignant à tombeau ouvert. Elle n'a pas l'air de réaliser qu'il aurait suffi que je roule un tout petit peu plus vite, ou que l'on se croise cinquante mètres plus loin, pour que nos deux véhicules s'encastrent l'un dans l'autre. Depuis que je roule sur les routes irlandaises, ce n'est pas le premier chauffard que je croise et la plupart du temps il s'agit de petites vieilles avec une lueur étrange dans le regard. En Angleterre, les mêmes fous du volant seraient âgés d'à peine vingt ans.

Leur conduite n'a pourtant rien d'agressif. Simplement, elles sont... rapides, vous voyez le genre. En tout cas, elles conservent cette courtoisie autrefois en vogue dans les campagnes, qui consiste, au volant, à lever l'index pour saluer, comme si elles n'avaient croisé que nous de toute la semaine. Du moins je pense qu'elles le font pour saluer. Mais si ça signifie : « Va te faire mettre, connard d'Anglais », je dois dire que c'est exprimé avec beaucoup de charme. »

Extrait de l'irlande dans un verre , Pete McCarthy Edition Hoebeke

" Je suis d'une génération de gens qui vont et viennent, des nomades. Les écrivains de mon âge ne sont pas comme Yeats et Joyce, qui devaient partir et qui écrivaient pour résister. Quand il n'y a plus rien d'autre, reste le langage. Les Anglais ont interdit notre musique, notre culture gaélique... Il y a 50 ans, on aurait organisé une veillée pour mon départ en Irlande. Aujourd'hui, ma mère me dit : " t'es encore là, toi ! " Il serait dommage que l'Irlande perde cette faculté de résistance, à travers sa langue. En Irlande du Sud, la littérature est moins forte, tout vient du Nord. Le côté sombre des choses : la bonne littérature vient de la difficulté. Je suis descendu dans les tunnels parce j'étais attiré par le côté sombre des choses. Je ne suis pas né dans un milieu pauvre, mais dans une famille de classe moyenne. Je n'écris pas pour délivrer un message politique, idéologique. Ce qui m'intéresse, c'est le côté sombre du cœur de l'homme. Il ne faut pas faire de sentimentalisme avec les gens pauvres, les gens qui souffrent. J'écris pour mieux comprendre le monde. En ce sens, je tends plus vers Jim Harrison que vers John Updike... La littérature doit se frotter au monde.

Colum McCann

PROPOS RECUEILLIS PAR

GUILLAUME CHEREL (AVEC MARIE-CLAUDE PEUGEOT)

Colum McCann, l'un des meilleurs romanciers de la nouvelle littérature irlandaise,

Le Rosier

« Comme on dit des mots à bon compte ! »,
Disait Pearse à Connolly,
« Peut-être est-ce leur trop prudente haleine
Qui a flétri notre Rosier ;
Ou peut-être n'est-ce qu'un vent
Qui souffle sur les flots amers. »
« Il suffirait de l'arroser »,
Répondit James Connolly,
« Pour que sa verdeur lui revienne,
Qu'il s'étende de tous côtés
Et que tous ses bourgeons éclatent,
Et qu'il soit l'orgueil du jardin. »
« Mais où puiserons-nous de l'eau », Dit Pearse à Connolly,
« Quand tous les puits sont asséchés ?
C'est clair, aussi clair qu'il peut être :
Seul notre sang, notre sang rouge
Pourra en faire un vrai Rosier. »

William Butler Yeats

In *Michael Robartes et la danseuse* (1921), trad. Jean-Yves Masson, © Verdier, 1991, p 35

L'Insurrection de Pâques 1916, où 15 chefs de la rébellion irlandaise, dont Pearse et Connolly, sont exécutés à Dublin, lui fait se poser la question d'un engagement politique, face à ces hommes capables de sacrifier leur vie pour un idéal, mais tout en récusant toute forme de violence et de fanatisme